POINT DE PRESSE DU DIRECTEUR GÉNÉRAL :

«Certains veulent casser la dynamique du CHU d'Oran»

Se sentant visé par une forme de désinformation dans le but de nuire, dit-il, au plus grand centre hospitalo-universitaire d'Oran que compte l'Algérie, son directeur, M. Benali, a tenu hier un point de presse où il a tenu à clarifier les choses à commencer par les nouveaux acquis, l'amélioration que connaissent plusieurs services de cet établissement, tout ceci en reconnaissant qu'il reste encore beaucoup à faire. «Certains veulent casser la dynamique que connaît le CHUO et tendent à nous nuire en colportant de fausses informations pour nous déstabiliser et nous porter préjudice», dit-il.

Amel Bentolba - Oran (Le Soir) - Beaucoup de gestionnaires dans le domaine étatique mesurent peu à peu l'importance que revêt le maintien de la communication à l'ère des nouvelles technologies dont certains usent avec de bonnes ou de mauvaises intentions pour dénoncer ou faire du tord pour des raisons quelconques.

Ainsi, le directeur général du CHUO a tenu à s'exprimer : «Nous n'allons pas nier que dans chaque établissement tel que le nôtre, il y a ceux qui travaillent et ceux qui ne travaillent pas, il y a le bon et le mauvais, mais il y a des gens qui exploitent de mauvaises informations pour créer des soucis à notre établissement». Il citera le cas de la femme enceinte qui souffre depuis son jeune âge d'épilepsie et qui, suite à une chute au niveau du service maternité, a dû être opérée en urgence pour extraire le bébé qui se porte bien et la patiente fut admise en réanimation au niveau de l'EHU, faute de place au niveau du CHUO. L'information de son décès était donc fausse et le directeur général ne comprend pas qu'on ait pu faire croire que son malaise était dû aux travaux de peinture au niveau de ce service.

Prenant la parole, le professeur Bouchrit, gynécologue obstétricien, directeur technique de l'hôpital, dira «nous sommes le déversoir, nous recevons des malades provenant de tout l'Ouest». Voulant démontrer à quel point le CHUO subit une pression, l'intervenant fait savoir que depuis le mois de janvier à ce jour, près de 17 985 admissions médicales ont été enregistrées, en chirurgie il y a eu 8 205, au niveau de la maternité service des urgences, il y a eu 20 111 malades. En gynécologie, il y a eu 7 965 et en hémodialyse près de 93 patients. Pour un total global d'admission de 55 000 malades. «Vous voyez la pression du nombre de malades ? Certes il y a des frictions, des mécontents quant aux conditions de travail mais cela ne nous empêche pas de faire notre travail et faire en sorte que tous les services du CHUO s'améliorent et offrent un service à des patients qui lui parviennent de tout l'Ouest et parfois même dans certains cas de tout le pays», dit-il.

L'occasion pour le DG de démentir l'information qui évoque une rupture de stock des poches de sang. «Je vous le dis officiellement, nous n'avons aucune rupture de stock ni de poches de sang ni de réactifs. D'ailleurs, on en a au point que si un centre hospitalier en a besoin, on peut lui en donner.» Il annonce également le lancement de la pose de prothèse aortique par voie transcutanée. «Une première que nous comptons réaliser au niveau de notre établissement. En cardiologie, c'est fini le mouroir qu'il y avait, les médecins y exerçant n'avaient pas de moyens, aujourd'hui tout a changé avec l'acquisition de nouveaux matériels». Parler de manipulation de l'information et de volonté de certains à vouloir casser les efforts du CHUO ne peut en aucun cas effacer toutes les lacunes et manquements que connaît cet établissement et dont sont victimes les malades. Il est vrai que la pression que connaît le CHUO est un fait, mais beaucoup d'efforts restent à faire pour une prestation qui honore ce prestigieux établissement.

A. B.

Photo : DR

AU SUJET DU NOMBRE CROISSANT DES CÉSARIENNES

«Pourquoi pratiquons-nous 760 césariennes par mois ?»

Depuis quelques années, l'on assiste à un nombre de plus en plus élevé d'accouchements par césarienne. Beaucoup s'interrogent sur le recours à cette pratique parfois sans que cela ne soit une nécessité médicale.

Le service de maternité comprend trois services de grossesse à haut risque en plus de l'urgence. Le professeur Bouchrit, gynécologue obstétricien nous explique que le service de maternité en vient à pratiquer entre 20 à 24 césariennes par jour, soit un chiffre atteignant 760 césariennes par mois. «Pour la moitié, il s'agit de césariennes programmées, des grossesses à haut risque maternel et fœtal.». Concernant les autres cas qui recourent malgré leur état normal à l'accouchement par césarienne, le professeur explique : «Aujourd'hui nous pratiquons ce qu'on appelle la césarienne de convenance, certaines femmes veulent conserver l'aspect de jeune fille de leur physionomie génitale».

Le DG du CHUO donne également une explication à cette augmentation de pratiquer des césariennes «il y a des raisons expliquant cela, l'une étant qu'il y a certes plus de césariennes mais la mortalité infantile et maternelle ont baissé, deuxièmement il y a aussi un effet de mode que vous le vouliez ou non, il faut qu'on en parle, c'est une tendance mondiale. La femme moderne ne veut pas de douleur, ni d'effet sur son corps. Saviez-vous que dans cette maternité, nous avons eu plusieurs tentatives de suicide ? Les derniers en date, deux femmes enceintes, face au refus des médecins de pratiquer une césarienne sur elles vu que leur cas ne le nécessitait pas, se sont jetées l'une du deuxième étage et l'autre du troisième et fort heureusement elles sont indemnes ! C'est dire que la demande est là».

A. B.

PROTECTION CIVILE DE GUELMA

Les citoyens apprennent les gestes qui sauvent

Dans ses locaux, la direction de la Protection civile de la wilaya de Guelma poursuit sa politique de prévention et de secours. Elle continue d'enseigner les gestes de première intervention auprès des candidats postulants à cette formation, axée essentiellement sur trois réflexes : protéger, alerter et secourir.

Le rapport émanant ce week-end de la cellule de communication de la Protection civile de la wilaya de Guelma précise que cette formation, d'une durée de 21 jours et qui cible les personnes âgées entre 18 et 50 ans, permettra de révéler aux participants diverses actions, notamment la sensibilisation à la prévention des risques, l'information sur la mission des services de secours, l'enseignement des règles générales de sécurité ou encore l'initiation à certaines manœuvres de secours qui peuvent sauver une vie.

Selon les formateurs, qui mettent en garde «les secouristes improvisés», les stagiaires auront également l'occasion d'appréhender les accidents les plus courants, les cas concrets susceptibles d'être vécus par les victimes : saignements, difficultés respiratoires, absences, plaies plus ou moins profondes, fractures, notamment déplacées, brûlures ou arrêts respiratoires (apnées).

La prochaine session de formation aura lieu du 4 au 29 octobre prochain et elle concernera les secouristes de proximité et ceux qui sont formés dans le cadre du programme «un secouriste pour chaque famille», indique le même communiqué des services de la Protection civile de la wilaya.

Noureddine Guergour

MILA : COUPURES À RÉPÉTITION DANS L'AEP

Des solutions radicales s'imposent

Le wali de Mila, Madani Fouatih Abderrahmane, a eu à s'enquérir, jeudi après-midi dernier, de l'état des lieux de la canalisation principale du couloir n°1, alimentant Mila et 9 autres communes du nord de la wilaya.

Une canalisation devenue presque obsolète, l'espace de moins d'une dizaine d'années après sa mise en service, une situation due aux fréquents glissements de terrain et à l'instabilité de tout le versant, «Lemkhaouad», par où passe ladite conduite. Un phénomène qui a provoqué des désagréments insupportables à toute la population des 10 communes en question, et ce, depuis des années maintenant, au point où par moment, ces pannes sèches durent plusieurs jours de suite, situation que le citoyen commence à très mal supporter.

D'après les responsables de la DRE et de l'ADE, près de 170 ruptures, donc interventions pour réparation de la part de l'Algérienne des eaux, ont été enregistrées ces quatre dernières années, à raison de 3 millions de dinars par intervention… C'est dire que beaucoup d'argent et des centaines de milliers de m^3 d'eau traitée partent dans la nature et finissent dans le lac du barrage.

Le hic est que lors de la visite du ministre des Ressources en eau, à Mila le mois d'avril passé, une solution a été préconisée, en l'occurrence le lancement d'une étude portant sur le changement du tracé et de la conduite actuelle, le délai fixé était de 45 jours, mais depuis… plus rien ! Et on se retrouve, aujourd'hui, au point de départ, avec les mêmes désagréments et la patience des citoyens qui s'effrite davantage.

Digérant très mal cet état de fait, le wali a décidé de prendre le taureau par les cornes, invitant tous les acteurs (décideurs) concernés, dans son bureau, le plus tôt possible (avant la saison des pluies) afin de régler définitivement et radicalement cet épineux problème, qui risque d'embraser la rue à n'importe quel moment. Réagissant aux déclarations du responsable de l'unité ADE de Mila, monsieur Kamel Gasmi, qui estime faire ce qu'il peut afin d'endiguer, un tant soit peu, ces désagréments causés aux usagers, et Dieu sait ce qu'il encourt en tant que premier responsable de la distribution de cette matière inestimable, monsieur Madani Fouatih lui rétorque de faire ce qu'il fallait faire et non ce qu'on pouvait faire, afin de venir à bout de cet épineux problème ! Voilà, le ton est donné et le rendez-vous pris !

A. M'haïmoud

TIZI OUZOU

Un homme tué par la foudre à Iflissen

Un homme âgé de 38 ans, B. Mohamed, a été mortellement frappé par la foudre au village Ighil Ighes (Iflissen), son ami, B. Rabah, a été grièvement blessé et hospitalisé à l'hôpital Ighil-Ahriz de Tigzirt, son état est toujours critique. Cela s'est passé samedi dernier, vers 17h30 suite aux orages violents qui se sont abattus sur la région.

Le défunt, un agent de sécurité dans un CFPA, a été surpris par l'orage, alors qu'il se rendait, comme à l'accoutumée, chez son ami Rabah,un berger de son état, qui était en train de faire paître son bétail.

Avant cet orage,un vent violent, qui soufflait à plus de 70 km/h a balayé tout sur son passage, s'en est suivie une forte pluie, accompagnée d'éclairs.

La deuxième victime blessée a été transportée en urgence à l'hôpital de Tigzirt où elle fut immédiatement prise en charge.

K. Bougdal